



Working Paper n°9
Des pages et des présages :
Les usages contemporains de la bibliomancie au Tadjikistan

Laetitia FRONVAL, EHESS (Anthropologie sociale et Ethnologie)
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS)

Le 3 mai 2015, j'embarquai pour la première fois pour le Tadjikistan afin d'accomplir un terrain de trois mois dans le cadre de mes recherches doctorales, jusque-là principalement conduites en Iran. Dans le cadre de ma thèse, je travaille en effet sur les usages de la bibliomancie dans ces deux pays persanophones à majorité musulmane. Avoir recours à la bibliomancie, c'est pratiquer la divination en interprétant le passage d'un livre ouvert au hasard. Cette forme de divination n'est ni une particularité de la culture perse, ni l'apanage de la religion musulmane, de même qu'il ne s'agit pas d'une pratique nouvelle. Le recours à un livre dans le but de tirer des présages était par exemple déjà d'usage dans l'Empire romain, où les œuvres d'Homère et de Virgile servaient de support pour prédire l'avenir¹. De même, la Bible et la Torah ont pu être et sont encore parfois le support de pratiques divinatoires². Les textes sacrés des trois grands monothéismes sont donc liés à la bibliomancie puisque le Coran est encore utilisé à des fins divinatoires³.

La bibliomancie fait partie d'un ensemble de pratiques visant à révéler à l'homme ce qui lui est caché, qu'il s'agisse d'événements futurs, de signes favorables à une décision ou des causes d'une situation donnée. La direction du vol d'un oiseau, la marche d'un animal, les blessures, les astres, les lignes de la main, le marc de café, les fèves et les pois chiches, les cartes, les flèches, les dés, ont été, et sont encore parfois, autant d'instruments et d'occasions de prédictions⁴. Parmi toutes ces pratiques, je m'intéresse donc à celles qui impliquent la manipulation et l'interprétation d'un livre. En Iran, deux œuvres sont couramment utilisées pour prédire l'avenir ou accéder à des connaissances cachées : le Coran et le *Divân* de Hâfez. Ce dernier ouvrage est le recueil poétique d'un grand poète mystique du 14^e siècle : Hâfez de Chirâz (1315-1389), qui, ainsi que son nom l'indique, est originaire de l'actuelle province iranienne du Fars. L'un des objectifs de mon terrain au Tadjikistan était de savoir si les pratiques de l'*estekhâreh* (divination par le Coran) et du *fâl-e Hâfez*⁵ (divination par les vers de Hâfez) avaient cours dans ce pays d'ex-URSS, et si d'autres formes de bibliomancie y étaient d'usage.

¹ On parle de *Sortes homericæ* et *Sortes virgilianæ*. Voir ZOGRAFOU Athanassia, « Un oracle homérique de l'Antiquité tardive, un livre miniature à usage oraculaire », *Kernos* [en ligne], vol. 26, 2013 et KATZ Phyllis B., « The Sortes Vergilianæ: Fact and Fiction », *Classical and Modern Literature*, vol. 14, 1994, pp. 245-258.

² Au sujet des *Sortes Biblicæ*, voir BARTLETT Laura, « Consulting the Oracle: Sortes Biblicæ in Evangelicalism to 1900 », *Scottish Bulletin of Evangelical theology*, vol. 29, n°2, Autumn 2011, pp. 205-218.

³ En Iran, on parle d'*estekhâreh*. Pour une approche historique, voir GRUBER Christiane, « Divination », in *Medieval Islamic Civilization, An Encyclopedia*, Oxon/New-York: Routledge, 2006, pp. 209-211.

⁴ Voir FAHD Toufic, « Fa'l », in *Encyclopédie de l'Islam*, tome 2, Leiden/Paris : Brill/G.P. Maisonneuve & Larose, 1963, pp. 777-779.

⁵ En persan, « *fâl* » signifie « divination, présage ». En tadjik, le mot est le même mais sera transcrit par « *fol* ». De même, je transcris Hâfez pour le persan et Hofiz pour le tadjik.

À la veille de mon départ, je ne disposais que de peu d'informations. La plupart des professeurs spécialistes de l'Asie centrale que j'avais rencontrés m'avaient confié ne pas avoir observé de pratiques de bibliomancie dans la région et les ouvrages que j'avais consultés ne faisaient aucune mention de tels usages au Tadjikistan. Pourtant, j'avais formulé plusieurs hypothèses. Premièrement, le *fâl-e Hâfez* pouvait être pratiqué au Tadjikistan, pays de culture et de langue persane, imprégné des grands textes classiques de poésie mystique. Deuxièmement, la divination par le Coran (*estekhâreh*), usuelle dans les milieux chiites mais généralement reprouvée par les sphères sunnites, pouvait avoir cours au sein de la communauté ismaélienne du Pamir. Enfin, après avoir vu le film de Christophe de Ponfilly, *Femmes d'Asie Centrale*⁶, j'envisageai la possibilité que d'autres livres puissent être le support de pratiques divinatoires au Tadjikistan. En effet, l'une des scènes de ce documentaire, tourné entre Douchanbé et la région de Garm, montre Gulya, guide et interprète du réalisateur, glisser un livre de poèmes de Rumi⁷ sous son oreiller et ouvrir le recueil au petit matin afin d'en tirer un présage. Ces hypothèses en tête et mon dictaphone en poche, je partis donc en ce printemps pour le Tadjikistan.

Le recours à la divination : entre péché et passion

De la difficulté d'aborder le sujet de la bibliomancie

Après deux semaines dans la capitale tadjike, un premier constat s'imposa rapidement à moi : ce terrain ne serait pas aussi fluide et aisé que ceux que j'avais menés en Iran. Je découvrais en effet que mes recherches allaient se heurter à deux difficultés que j'avais anticipées mais dont je ne mesurais pas alors l'ampleur : la méconnaissance de la bibliomancie et le statut de la divination au Tadjikistan. Contrairement à l'Iran, où tout le monde connaît les présages de Hâfez et l'*estekhâreh*, et à ce que m'avait laissé espérer le film de Christophe de Ponfilly, la bibliomancie n'est pas largement répandue au Tadjikistan. D'autre part, prédire l'avenir et tenter d'accéder à des informations cachées serait, pour la plupart des Tadjiks que j'ai interrogés, l'œuvre de personnes vénales et superstitieuses n'ayant de respect ni envers l'islam, ni envers Dieu. Je parle ici de divination au sens large et nous verrons que diverses pratiques sont usuelles au Tadjikistan. Mais il convient d'ores et déjà de noter que l'évocation de la bibliomancie au Tadjikistan conduit presque systématiquement à mentionner la condamnation religieuse des pratiques divinatoires.

Ainsi, lorsque j'évoquais le *fol-i Hofiz*⁸ et l'*estekhâreh*⁹, les réponses consistaient soit en un silence gêné suivi d'un aveu d'ignorance, soit en une récitation de préceptes de l'islam consistant à mentionner l'interdit religieux de ces pratiques, au même titre que toutes les formes de *fol* (divination) :

Tu ne peux pas parler de *fol* au Tadjikistan, ce n'est pas bien, c'est un péché (*gounoh*)¹⁰.

Ici, on ne croit pas à ça (au *fol-i Hofiz*) et d'après notre religion, il est défendu de prédire l'avenir¹¹.

⁶ Arte France, 2004.

⁷ Djalâl ad-Din Muḥammad Rumi (1207-1273).

⁸ J'utiliserai désormais cette transcription, me référant à la langue tadjike. Le *fâl-e Hâfez* que je mentionnais dans mon introduction est en effet une transcription du persan. Ma question était formulée de façon relativement neutre : « Connaissez-vous le *fol-i Hofiz* ? » ou « Que savez-vous du *fol-i Hofiz* ? ».

⁹ J'ai essentiellement mené mes recherches sur l'*estekhâreh* dans le Pamir. À Douchanbé, il m'arrivait ainsi de ne pas évoquer la pratique car je savais d'emblée qu'elle n'était pas d'usage au sein de la majorité sunnite de rite hanafite.

¹⁰ Faridoun, étudiant en master, Douchanbé.

¹¹ Parviz, jeune journaliste de Channel 1, Douchanbé. Je précise ici que les noms de toutes les personnes interrogées ont été modifiés.

La religion musulmane refuse qu'on essaye de prédire l'avenir et les diseurs de bonne aventure (*folbin*) ne sont pas des personnes respectueuses de l'islam¹².

Apparaît ici une figure qui s'avèrera incontournable tout au long de mes recherches : le *folbin*¹³. En effet, au Tadjikistan, les pratiques divinatoires sont encore très largement associées à des personnes jugées compétentes en la matière ou dotées de pouvoirs spécifiques, y compris en matière de bibliomancie. En Iran, la situation est très différente en ce que la majorité des gens conçoit généralement la bibliomancie (principalement le *fol-i Hofiz* et parfois même l'*estekhâreh*) comme une pratique individuelle¹⁴ tandis que d'autres pratiques divinatoires sont associées aux *folbin* (par exemple, le marc de café, les tarots, etc.). Ainsi, il existe en Iran une division informelle des pratiques divinatoires selon qu'elles nécessitent le recours à un tiers ou non. Au Tadjikistan, j'ai plutôt constaté une tendance à condamner systématiquement toute pratique désignant une forme de divination en même temps qu'une critique des *folbin* qui y sont spontanément associés.

Parallèlement, la pratique du *fol-i Hofiz* était connue de certains de mes interlocuteurs mais ne représentait pas l'évidente tradition culturelle et familiale qu'elle est en Iran. J'ai toutefois rencontré des Tadjiks pratiquant cette forme de bibliomancie, j'y reviendrai plus loin. Je sentais aussi souvent une certaine gêne ou une peur à l'évocation de mon sujet de recherche, et il est probable que certaines personnes interrogées n'aient pas osé me dire quel était leur véritable rapport à la bibliomancie, ou à la divination en général, préférant se protéger derrière la condamnation quasi générale de ce genre de pratiques. Qu'importe l'âge, le genre, la profession, la classe sociale, ou la sincérité de mes enquêtés, l'interdiction religieuse de la divination était en effet connue de la presque totalité des Tadjiks rencontrés.

Interdit religieux et pratique populaire

La position de l'islam d'État, incarné par le Centre islamique du Tadjikistan¹⁵ que dirige le *shaykh* Nimatullah Amanzada, est sans équivoque : toute tentative de prédire l'avenir ou d'accéder à des connaissances cachées est considérée comme un péché. Selon le sunnisme de rite hanafite, majoritaire au Tadjikistan, de même que pour les autres branches de l'islam en général, l'accès aux visions de l'avenir est le privilège exclusif de Dieu¹⁶. Dans ce contexte, les *folbin* sont désignés comme une source de problèmes dans la société tadjike. Certains médias et oulémas s'escriment ainsi à les présenter comme de dangereux pécheurs abusant de la crédulité du peuple. Ce discours est repris par de nombreux Tadjiks adhérant aux préceptes de leur religion ou craignant d'avouer leur penchant pour la divination et la consultation des *folbin*. Par exemple, plusieurs personnes que j'ai interrogées ont mentionné une émission de télévision dénonçant les arnaques récurrentes de diseurs de bonne aventure accusés d'escroquer leurs clients ou de profiter de leur position pour tripoter des femmes en détresse. Si les médias et

¹² Firouz, professeur de littérature dans un lycée de Douchanbé.

¹³ Diseur de bonne aventure, devin. J'ai choisi un article masculin mais il convient de préciser que beaucoup de *folbin* sont des femmes.

¹⁴ Généralement, l'*estekhâreh* est pratiqué en Iran auprès d'un clerc, mais il existe des Coran permettant aux gens d'avoir recours seuls à cette pratique.

¹⁵ Le Tadjikistan est un État laïque doté d'une institution religieuse nationale : le Comité gouvernemental aux affaires religieuses, chargé de gérer toutes les religions officiellement reconnues. Chacune dispose d'une instance, et l'islam est représenté par le Centre islamique (équivalent de la Direction spirituelle des musulmans dans les autres républiques d'Asie centrale).

¹⁶ BAGCI Serpil, FARHAD Massumeh, *Falnama, The Book of Omens*, Washington D.C.: Smith Sonian Institution, 2009, p. 20. Voir OMIDSALAR Mahmoud, « Divination » in *Encyclopedia Iranica*, vol. VII, fasc. 4, Costa Mesa (Californie): Mazda Publishers, 1996, p. 441.

l'establishment religieux assimilent les *folbin* à des charlatans, cela n'empêche pas une grande partie de la population, masculine ou féminine, de consulter des diseurs de bonne aventure¹⁷.

J'ai en effet rencontré de nombreux Tadjiks ayant eu recours aux services d'un *folbin*. Les clients¹⁸ ne sont d'ailleurs pas forcément des gens crédules et sans instruction, comme le laisse généralement croire les discours que j'évoquais. Ainsi, Delbar, 32 ans, chercheuse en biologie et mère d'un garçon de 11 ans, me confiait par exemple qu'elle avait eu recours aux services d'un *folbin* pour contrer les attaques magiques de sa belle-mère. Cette dernière, chez qui Delbar vivait selon la tradition tadjike qui veut que l'épouse s'installe chez son mari, cachait des objets maléfiques dans l'appartement familial dans le but de faire fuir sa bru qu'elle n'appréciait guère. Delbar, qui sentait l'hostilité de sa belle-mère et qui se doutait que la femme utilisait des procédés magiques contre elle, a donc consulté un *folbin* dans le but d'identifier le mal. Le devin, déchiffrant la surface de l'eau contenue dans un récipient, lui a indiqué où étaient placés les objets censés jeter le mauvais sort. Cet exemple nous permet à la fois de constater que des personnes diplômées et évoluant dans un milieu scientifique peuvent consulter des *folbin*, et que le recours aux pratiques magiques sont très courantes au Tadjikistan. En effet, lorsque Delbar me faisait part de son expérience, elle ne paraissait absolument pas surprise que sa belle-mère ait recours à la magie (peut-être avait-elle, elle aussi, consulté un *folbin* pour nuire à sa bru).

Lecture des lignes de la main, du sang de poulet ou de la surface de l'eau, tirage de cartes ou invocation d'esprits, nombreuses sont les pratiques divinatoires utilisées par les diseurs de bonne aventure au Tadjikistan. Les *folbin* ne sont d'ailleurs pas les seuls à pratiquer ces rituels, certaines femmes d'autorités, telles que les *otin*, sont également devins et guérisseuses¹⁹ et même certains mollahs, échappant au contrôle du Centre islamique du Tadjikistan, proposent de pratiquer la divination²⁰. Généralement, la consultation d'un *folbin* consiste à trouver l'origine d'un problème, d'une maladie par exemple, et le cas de Delbar montre en quoi le devin est celui qui accède à un univers qui échappe au commun des mortels. Cette dernière, qui s'est présentée à moi comme une personne « rationnelle » et non croyante, était ainsi surprise de constater que les lieux indiqués par le devin renfermaient effectivement les petits objets déposés par sa belle-mère. Outre la divination, les *folbin* confectionnent aussi généralement des talismans pour se protéger des *djinn*s ou du mauvais œil, croyances que l'on retrouve dans l'ensemble du monde musulman. La condamnation du *fol* par les sphères médiatique et religieuse témoigne ainsi d'une volonté de lutter contre toute forme de pratiques populaires, souvent qualifiées de superstitieuses, et souligne en même temps l'importance de ces rituels au Tadjikistan.

Dans ce contexte de chasse aux pratiques populaires occultes, mon évocation de la bibliomancie faisait peur et il est certain que de nombreux Tadjiks n'ont pas osé m'avouer qu'ils avaient recours à la divination, y compris au *fol-i Hofiz*. À plusieurs reprises, j'ai mené des entretiens au cours desquels on me confiait ne pas recourir à la divination, et quelques instants plus tard, la personne évoquait une visite à un *folbin* ou sa pratique du *fol-i Hofiz*. C'est d'ailleurs le cas de Delbar, qui a commencé par me dire que certaines personnes de son

¹⁷ Je n'ai pas de chiffres permettant d'évaluer la proportion de femmes et d'hommes qui consultent des *folbin* au Tadjikistan mais j'ai souvent entendu que les femmes sont majoritaires et c'est également ce que j'ai constaté chez les diseurs de bonne aventure que j'ai visités.

¹⁸ Le *folbin* ne reçoit pas d'honoraires mais on considère que les problèmes de la personne qui consulte affecteront le devin s'il n'y a pas d'échange monétaire ou de biens. Voir FATHI Habiba, *Femmes d'autorité dans l'Asie centrale contemporaine. Quête des ancêtres et recompositions identitaires dans l'islam postsoviétique*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2004, p. 230.

¹⁹ *Ibid*, pp. 218-235.

²⁰ *Ibid*, p. 223. C'est également ce que j'ai constaté à plusieurs reprises sur le terrain (à Veshab et dans le Pamir), certains mollahs se tournant vers l'astrologie pour répondre aux interrogations de ceux qui viennent les consulter. Ils s'appuient sur des écrits magico-religieux.

entourage s'intéressaient à la divination, en prenant soin de s'exclure de cette catégorie, et qui, après quelques verres de thé, m'avouait qu'elle avait elle-même consulté un *folbin* ! Il m'a également été difficile d'approcher des *folbin*, dont la plupart craignaient probablement que je sois envoyée par le gouvernement pour contrôler leurs pratiques. Toutefois, dans le Pamir, l'évocation de la divination semble moins problématique et c'est parmi les montagnes du Haut-Badakhchan que j'ai récolté le plus de données sur la bibliomancie. Je n'y ai pas non plus senti la méfiance qui règne à Douchanbé et dans la région de Ayni ; ces trois lieux étant ceux où j'ai conduit mes recherches.

Quels usages de la bibliomancie au Tadjikistan ?

Mon hypothèse selon laquelle il pouvait exister une pratique de l'*estekhâreh* chez les Ismaéliens du Pamir²¹ a rapidement été écartée. En effet, je n'ai pas observé d'utilisation du Coran à des fins divinatoires au Tadjikistan, et les représentants ismaéliens que j'ai rencontrés m'ont affirmé ne pas utiliser l'*estekhâreh* (certains ne connaissaient d'ailleurs pas la pratique et j'ai dû leur expliquer en quoi elle consistait en Iran). Bien qu'il soit plus aisé d'aborder le sujet de la bibliomancie dans la région du Haut-Badakhchan, il arrive d'entendre que l'islam interdit la divination et le mot *fol* éveille donc parfois la méfiance. Pourtant, nombreux sont les *mollahs* et les *khalifas* à utiliser des *folnomah* (livre de divination) pour donner des réponses aux personnes qui viennent les consulter. Chez les divers religieux ismaéliens que j'ai pu interroger, j'ai en effet constaté que des livres copiés à la main sur des cahiers, toujours en persan, portaient le nom de *folnomah*. L'écriture est parfois hésitante, parfois calligraphiée, et le contenu peut varier d'un livre à l'autre, mais ils sont presque toujours présentés comme le *folnomah* de Djafar al-Sâdiq²². La mention de l'imam est intéressante en ce qu'il est associé à divers *folnomah* coraniques dès le 10^e siècle de l'Hégire²³. Ces *folnomah*, écrits en vers persans et généralement enluminés, fonctionnaient selon un système de correspondance entre la première lettre du premier ou septième mot sur lequel on tombait en ouvrant le Coran et des écrits d'inspirations diverses (religieuse, astrologique, etc.). Ces livres étaient particulièrement populaires à l'époque Safavide et étaient soit indépendants du livre saint, soit insérés à la fin des manuscrits coraniques. En dépit de ces sources historiques, il reste problématique d'associer la notion de divination au Coran, et les Ismaéliens préfèrent parler de *tolenomah* (livre dédié aux horoscopes) plutôt que de *folnomah*, alors même que le mot est mentionné sur les pages de leurs ouvrages. Enfin, je précise que j'ai rencontré un *khalifa* dans un village situé à une trentaine de kilomètres de Khorog qui pratiquait le *fol-i Hofiz*.

Les présages tirés du *Divân* de Hofiz sont extrêmement répandus en Iran, la pratique étant à la portée de toute personne alphabétisée, et traditionnellement utilisée lors de la célébration du solstice d'hiver (*Shâb-e Yaldâ*). Au Tadjikistan, cette fête ne constitue pas une occasion de tirer

²¹ Les Ismaéliens sont une communauté musulmane chiite très segmentée et dispersée à travers le monde. Sur le plan ethnolinguistique, on distingue quatre groupes : les Arabes, implantés en Syrie et au Yémen ; les Iraniens, implantés en Iran, Afghanistan, Tadjikistan, Ouzbékistan, Pakistan et en Chine ; les Indiens, principalement présents au Pakistan et en Inde ; et les Turcs, implantés essentiellement à Yarkand (Chine). Le nombre global d'Ismaéliens avoisine les 3 millions, dont 90 % seraient aujourd'hui en Asie du sud. Ils seraient environ 100 000 au Tadjikistan (DAFTARY Farhad (ed.), *A modern History of the Ismailis: Continuity and Change in a Muslim Community*, Londres : I.B. Tauris, 2008). Sur le plan doctrinal, les Ismaéliens se répartissent en deux grands ensembles : les nizârites (estimés à deux millions) et les tayyibites. La communauté nizârte, à laquelle appartiennent les Ismaéliens du Tadjikistan, est elle-même divisée en trois branches : la doctrine ginânienne (dont se revendiquent les Khojas, groupe prédominant de la communauté nizârte), la doctrine imamienne et la doctrine wâ'izienne. Les Ismaéliens du Tadjikistan suivent l'Aga Khan, qu'ils considèrent comme un imâm. Ce dernier visite ses communautés partout dans le monde (sous-continent indien, Afrique orientale, Iran, Afghanistan, Tadjikistan, Europe occidentale et Amérique du nord) (BOIVIN Michel, *Les Ismaéliens*, Turnhout : Éditions Brepols, coll. « Fils d'Abraham », 1998).

²² Sixième imam des chiites duodécimains et ismaéliens.

²³ GRUBER Christiane, « The Restored Shi'i *mushaf* as Divine Guide? The Practice of *fâl-i Qur'an* in the Safavid Period », *Journal of Qur'anic Studies*, vol. 13, n° 2, 2011, pp. 29-55 (p. 42).

des *fol* et dans les librairies comme chez les gens, on ne trouve pas aussi facilement le recueil de Hofiz que celui de Roudaki (859-941) ou Bedil (1642–1720). Ainsi, l'utilisation et l'importance du *fol-i Hofiz* au Tadjikistan ne sont pas comparables à ce que la pratique représente en Iran. Toutefois, j'ai rencontré à Douchanbé, à Veshab (région d'Ayni) et dans le Pamir, des Tadjiks qui pratiquaient le *fol-i Hofiz*. Certains y avaient recours régulièrement, d'autres occasionnellement, tous n'y attachaient pas le même degré de croyance (ce qui est également le cas en Iran). D'après mes recherches, il est possible de consulter Hofiz au Tadjikistan de trois façons : en ouvrant au hasard son recueil (en tadjik, on utilise le mot *ach'or* plutôt que *divân*), en utilisant un *folnomah* dédié au poète, ou en feuilletant l'hebdomadaire *Mouhabbat va Oïla (Amour et Famille)*. L'alphabet utilisé dans le premier support est principalement le persan alors que les deux autres sources sont imprimées en cyrillique.

Parmi les Tadjiks que j'ai interrogés, la majorité des personnes qui utilisait un recueil du poète pour tirer des présages était constituée de professeurs et d'écrivains. La plupart savaient le persan et possédaient un *Divân* imprimé en Iran ou en Afghanistan (c'est à dire en alphabet persan), offert par un proche ayant fait le voyage ou directement rapporté par mes enquêtés. C'est le cas du *khalifa* que je mentionnais plus haut. La pratique de ces personnes est généralement collective et associée au fait qu'ils lisent les caractères persans. C'est en effet lors de réunions de famille ou entre amis que la personne possédant le recueil sera priée de l'utiliser pour consulter le sort ou qu'elle proposera spontanément de tirer des présages pour ses proches. La pratique peut alors revêtir un caractère ludique, la complicité du groupe permettant quelques plaisanteries, parallèlement à la lecture des vers de Hofiz. Par exemple, Djamshed, poète d'une cinquantaine d'années que j'ai rencontré à l'Union des écrivains du Tadjikistan, possède un recueil de Hofiz avec les interprétations des poèmes. Il l'a rapporté d'Iran. Il lit le persan et tire souvent des présages de Hofiz lorsqu'il retrouve ses amis. Il m'a confié qu'il le faisait pour plaisanter (*choukhi kardan*), qu'il ne prenait pas cela au sérieux (*djedi nist*). Beaucoup de recueils utilisés au Tadjikistan contiennent une page imprimée d'un tableau de nombres sur lequel il convient de passer son index en fermant les yeux, ce qui permet de désigner la page ou le poème qui contient le présage. Cependant, Djamshed ne possédait pas une telle édition et ouvrait simplement le recueil les yeux fermés, en demandant à ses amis de désigner la page de droite ou de gauche.

Outre ces livres en caractères persans rapportés d'Iran ou d'Afghanistan, dont certains sont également en vente dans quelques librairies de Douchanbé²⁴, j'ai trouvé deux *folnomah-i Hofiz* (livre de présages de Hofiz) publiés au Tadjikistan en alphabet cyrillique. Les deux ouvrages sont consultables à la bibliothèque nationale de Douchanbé mais introuvables dans les librairies du pays. L'un a paru à Koulob en 1992, l'autre en 2008 dans la capitale tadjique, avec l'aide de l'ambassade d'Iran. Il s'agit de deux recueils incomplets de *ghazals* (poèmes lyriques) de Hofiz accompagnés d'interprétations, tous deux transcrits du persan vers le cyrillique. Je n'ai rencontré que deux personnes utilisant ce type de recueil : Sohrab, 22 ans, étudiant en lettres, et Ma'firat, la quarantaine, qui a transcrit l'édition de 2008. À la bibliothèque de Khorog, Sohrab m'a expliqué qu'il y avait découvert le *folnomah-i Hofiz* de 1992 alors qu'il cherchait des ouvrages pour préparer un exposé sur Hofiz et que depuis, il s'y rendait occasionnellement pour tirer des présages. Ma'firat, que j'ai rencontrée à Douchanbé et qui a été contactée par l'ambassade d'Iran pour transcrire le *folnomah* de Hofiz de 2008, m'a quant à elle fait part de son recours au *fol-i Hofiz*, pratique qu'elle a découvert lors d'un voyage en Iran. Le livre qu'elle a transcrit n'a pas été tiré à beaucoup d'exemplaires et une grande partie du tirage a été offerte par l'ambassade iranienne à des personnalités politiques et médiatiques tadjikes. Ainsi, ces

²⁴ Par exemple, on en trouve dans quelques échoppes aux abords de la mosquée du centre-ville de Douchanbé.

folnomah ne circulent pas massivement au Tadjikistan et ne sont pas un support important de *fol-i Hofiz*.

Enfin, il existe une troisième façon de consulter Hofiz au Tadjikistan : utiliser les encadrés publiés par l'hebdomadaire *Mouhabbat va Oïla*, journal divertissant où se côtoient romans-feuilletons à l'eau de rose, mots croisés et articles relatant l'actualité des célébrités tadjikes. Parmi ces colonnes, une demi-page est consacrée au *fol-i Hofiz*. Chaque semaine, six vers du poète sont publiés avec leur interprétation, accompagnés d'un numéro qui permet d'identifier le présage réservé à chaque lecteur intéressé. Pour déterminer quel *beyt* (vers tiré d'un *ghazal*) est destiné à quelle personne, une indication en haut de l'encadré propose de réciter la phrase rituelle adressée à Hofiz, de faire glisser son index sur les bulles contenant un numéro tout en gardant les yeux fermés et de se référer au vers correspondant. Parmi mes enquêtés, les personnes qui avaient majoritairement recours à cet encadré pour consulter les présages de Hofiz étaient des étudiantes. J'ai toutefois constaté que cette pratique du *fol* n'est ni réservé aux femmes, ni exclusivement le fait des jeunes. Intriguée par cette publication, je me suis rendue dans les bureaux de *Mouhabbat va Oïla*, où j'ai pu m'entretenir avec le rédacteur en chef, qui gère par ailleurs la quasi-totalité du journal. Il m'a appris que cela faisait plus de trois ans que son périodique proposait des présages de Hofiz et que les lecteurs appréciaient la rubrique. Lorsque j'ai voulu savoir qui écrivait les interprétations, la réponse qui m'a été faite m'a permis de constater, une fois de plus, que la pratique du *fol-i Hofiz* au Tadjikistan est liée à l'Iran. En effet, le rédacteur utilise un recueil de Hofiz qu'il a rapporté de la République islamique persanophone et dont il transcrit chaque semaine quelques vers en cyrillique. Zaynoura, 21 ans, qui étudie l'anglais à Douchanbé, consulte régulièrement Hofiz à l'aide de ces encadrés et découpe même certaines pages du journal pour les coller dans un cahier. Elle demande conseil à Hofiz au sujet de son futur mariage ou de ses études, interrogations que l'on retrouve souvent dans la pratique iranienne. Lorsque je consultais les archives du journal à la bibliothèque nationale, plusieurs femmes m'ont également fait part de leur utilisation du *fol-i Hofiz* publié dans *Mouhabbat va Oïla* et m'avouaient qu'elles n'était jamais déçues par les réponses du poète.

Conclusion

L'usage des *folnomah* et le *fol-i Hofiz* sont, d'après mes recherches, les principales pratiques de bibliomancie au Tadjikistan. Quant à l'utilisation de Rumi, je n'ai pu l'observer que dans le film de Christophe de Ponfilly. Il est fort probable que la bibliomancie ait été davantage pratiquée avant la période soviétique, la destruction massive des livres en caractères arabopersans ayant pu entraîner l'affaiblissement des pratiques de bibliomancie. En effet, si les conduites et les croyances religieuses des musulmans d'Asie Centrale ont survécu aux politiques soviétiques et sont réapparues avec une nouvelle vigueur depuis 1991, il a pu en être autrement de la bibliomancie, dont les supports ont majoritairement été brûlés. Les recueils de poésie, les traités religieux, les manuscrits et lithographies coraniques ont ainsi massivement disparu des foyers tadjiks puisque, même lorsqu'ils ont été sauvés, ils n'étaient pas accessibles, car enterrés ou cachés. Aujourd'hui, les livres imprimés circulent dans l'ensemble du Tadjikistan mais pas en abondance. Il y a peu de librairies dans le pays, peu de maisons d'édition, et la plupart des étudiants que j'ai rencontrés préféraient consulter des ouvrages dans les bibliothèques plutôt que d'acheter les livres qui leur plaisaient. Cela s'explique sans doute par le fait que, dans un pays comme le Tadjikistan, un livre reste un investissement, en concurrence avec d'autres dépenses considérées comme plus importantes.

Carte des sites visités :



Mots-clés : Tadjikistan, Hâfez, Hofiz, divination, bibliomancie, période post-soviétique.

Keywords: Tajikistan, Hafiz, Hofiz, divination, bibliomancy, post-Soviet period.